

# Penser les phénomènes migratoires au féminin, c'est aussi penser la diversité et la complexité des trajectoires. La reconaissance des expériences professionnelles et des diplômes de certaines femmes migrantes reste problématique en Suisse. S'il élargit leurs perspectives, leur engagement bénévole peut être à double tranchant. Analyse.

WWW.RECIF.INE  
WWW.ASSOCIATIONDECOUVRIER.CH  
WWW.CAMARADA.CH  
WWW.APPARTENANCES.CH

à un Suisse rencontré en Equateur durant leurs études. Mirna cumulait par ailleurs son activité bénévole à Recif avec celle de « mère de contact », coordonnée par la Croix-rouge et le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Elle se rendait chez certaines femmes ayant également expérimenté la migration, afin de leur porter conseil.

Le bénévolat auprès de Recif des trois jeunes femmes représentent un moyen de « sortir de la maison », selon leur termes. Si elles ont toutes plus ou moins rapidement appris le français, elles rencontrent désormais des difficultés à s'insérer sur le marché de l'emploi helvétique. Il ressort de leur récit que leur statut de femme et de migrante pénalise fortement leur projet d'intégration professionnelle.

Mirna, Ling et Xiomara peinent à faire reconnaître leurs diplômes obtenus à l'étranger. De même, les différentes expériences professionnelles qu'elles ont pu accumuler avant leur venue en Suisse, et donc avant de se consacrer à plein temps au travail domestique et familial, n'ont dans le cas précis que peu de valeur. La double contrainte que représente le fait d'être une femme de nationalité étrangère lors d'une recherche d'emploi en Suisse, conduit alors Ling, Mirna et Xiomara à se tourner vers l'associatif. C'est ainsi qu'elles donnent gratuitement de leur temps pour l'aide à l'intégration sociale et professionnelle de femmes issues de la migration.

## LES PARADOXES DU TREMPLIN

Pensé comme un moyen pour rebondir vers une activité professionnelle, le bénévolat dans une structure comme Recif redirige pour un temps plus ou moins long vers un pan du secteur associatif fortement féminisé. Le travail bénévole dans les domaines socio-caritatifs en Suisse est, en effet, majoritairement pris en charge par des femmes. Le rapport de l'Office fédéral de la statistique sur « le travail bénévole en Suisse » (OFS, 2011) souligne que : « les hommes et les femmes ne s'engagent pas dans les

mêmes domaines : les premiers privilégient les associations sportives, avant les associations culturelles et celles de défense d'intérêts. [...] Les femmes s'engagent également avant tout pour des associations sportives, mais de manière moins marquée que les hommes. Viennent ensuite les organisations socio-caritatives, les institutions religieuses et les associations culturelles. Les femmes font nettement moins de bénévolat dans le domaine politique que les hommes ».

S'il n'est pas problématique en tant que tel de s'engager bénévolement dans le domaine de l'aide ou du soin à autrui – activités d'ailleurs indispensables à la société suisse – le travail effectué dans ce cadre-là par Mirna, Ling ou Xiomara a cependant toutes les chances d'être peu considéré. D'une part, du fait de la perception du bénévolat lui-même (pratique non jugée comme du *travail*), de l'autre car le type de compétences déployées dans ce genre de structures associatives peut être relié à des « qualités » largement catégorisées comme « naturellement féminines ».

Le travail bénévole de Mirna, Ling et Xiomara les invite alors à acquérir des savoirs et savoir-faire qui ne sont pas directement liés à leur projet professionnel initial. En outre, ces activités ne leur permettent pas de revendiquer les droits afférents à un « vrai travail ». Ainsi, l'expérience de Mirna illustre ce paradoxe : « par exemple, c'est mon exemple, j'ai eu un problème avec mon permis de séjour. J'ai essayé d'expliquer au service de l'immigration que je travaillais depuis trois ans, comme bénévole, sans gagner d'argent, que je donnais de mon temps, non pas pour une communauté bosniaque mais pour une association qui aide à l'intégration de femmes de différentes origines. Ils m'ont dit : "Ah ça ne compte pas". J'ai répondu tout de suite : "Ecoutez ça me blesse; j'ai fait beaucoup de choses et vous, vous me dites que ça ne vaut rien ?!" »

AGNÈS AUBRY